

nienne, en contournant le Capitole. C'est le chemin qu'on suivait, dans l'ancienne Rome, quand on voulait aller au Champ de Mars. Aujourd'hui l'espace qui s'étend entre le Corso et le Tibre est le plus peuplé de la ville. Les rues s'y enchevêtrent et les maisons s'y entassent plus qu'ailleurs. Autrefois c'était une grande plaine vide réservée aux plaisirs et aux exercices de la jeunesse. On y courait, on y sautait, on y luttait, on y montait à cheval, on jouait à la paume, on lançait le



L'ARC DE CONSTANTIN.

Dessin de Boudier, d'après une photographie.

disque ou le javelot, puis on se jetait tout suant dans le Tibre pour se rafraîchir et se reposer : c'étaient les amusements de la jeunesse républicaine. Sous l'Empire on en chercha d'autres. Déjà Horace reprochait aux jeunes gens de son temps « de n'être plus capables de supporter le soleil et la poussière du Champ de Mars, et d'éviter l'huile dont on s'oignait le corps avant de lutter comme si c'était du sang de vipère ». Du moment que la vaste plaine était moins fréquentée, on pouvait la rétrécir sans inconvénient et en consacrer une partie à d'autres usages. L'Empire la remplit de ses bâtisses, qu'il ne savait où mettre. Auguste commença : on y trouve les trois plus beaux monuments qui nous restent de son époque, le Panthéon d'Agrippa, le portique d'Octavie et le théâtre de Marcellus.